

Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieur (DEUG, DUT, BTS)

Les taux d'obtention d'un DEUG, d'un DUT ou d'un BTS, deux ans après le baccalauréat, varient de 64 % pour le DUT à 57 % pour le BTS et 37 % pour le DEUG. Ces écarts tiennent en partie à des modes de recrutement différents : alors que les IUT et les STS sélectionnent les candidats à l'entrée, tous les bacheliers peuvent s'inscrire en DEUG à l'université. La réussite en deux ans des bacheliers à un diplôme de premier cycle dépend beaucoup du type de leur baccalauréat, mais aussi de leur âge : ainsi, en DEUG comme en DUT, les taux de succès des bacheliers généraux chutent sensiblement lorsqu'ils ont au moins un an de retard. La motivation qu'ils avaient exprimée à l'entrée dans leur filière joue également un rôle important dans leur parcours, particulièrement en DEUG. Les filles réussissent toujours mieux que les garçons, sauf en STS, où les bacheliers des séries technologiques tertiaires, très féminisées, ont de moins bons résultats. La quasi-totalité des jeunes qui obtiennent leur DEUG en deux ans s'inscrivent dans le deuxième cycle universitaire, et les deux tiers des lauréats d'un DUT poursuivent leur formation, une fois sur deux à l'université. En revanche, sept titulaires d'un BTS sur dix arrêtent leurs études après l'obtention de leur diplôme.

Le ministère de l'Éducation nationale suit depuis 1997 le cheminement individuel d'une cohorte de plus de 6 000 bacheliers de la session 1996 (voir l'encadré Sources, p.6). Plus de 86 % d'entre eux ont continué leurs études après leur baccalauréat, mais les parcours dans lesquels ils se sont engagés diffèrent sensiblement par leur organisation et leur mode de recrutement. Alors que certains se sont dirigés vers des filières dont l'accès est réglementé par un concours – comme les grandes écoles ou les formations de la santé –, les trois quarts ont entamé des études sanctionnées par un diplôme de niveau bac + 2 : diplôme d'études universitaires générales (DEUG), première étape pour ceux, les plus nombreux, qui ont pris la voie des études longues à l'université, diplôme universitaire de technologie (DUT)

ou brevet de technicien supérieur (BTS) pour ceux qui ont opté pour une filière courte.

Deux ans plus tard, près de la moitié de ceux qui s'étaient inscrits dans l'une de ces trois filières ont décroché leur diplôme. Mais ce résultat global recouvre des situations très diverses.

MOINS DE QUATRE NOUVEAUX BACHELIERS SUR DIX FRANCHISSENT LE CAP DU DEUG EN DEUX ANS

Sur l'ensemble des étudiants inscrits dans le premier cycle universitaire après leur baccalauréat, 37 % obtiennent leur diplôme deux ans plus tard, tandis que 34 % sont encore en DEUG, après avoir redoublé

TABLEAU I – Devenir, deux ans plus tard, des bacheliers inscrits en DEUG après leur bac par type de bac (en %)

	Bacheliers généraux			Bacheliers technologiques	Ensemble bacheliers*
	« à l'heure »	en retard	ensemble		
Ont obtenu leur DEUG en deux ans	51,1	28,9	42,6	7,3	37,0
Sont en 2 ^{ème} cycle	48,4	27,9	40,6	7,3	35,3
Font d'autres études	2,7	1,0	2,0	–	1,7
N'ont pas obtenu leur DEUG	48,9	71,1	57,4	92,7	63,0
Sont toujours en DEUG	33,6	35,8	34,5	28,7	34,0
Sont en IUT ou STS	7,8	12,6	9,6	19,9	11,3
Font d'autres études	4,4	10,2	6,7	12,0	7,4
Ne font plus d'études	3,1	12,1	6,6	32,1	10,3

Source : DPD, panel de bacheliers 1996.

* Y compris les bacheliers professionnels, peu nombreux.

Lecture : 51,1 % des bacheliers généraux « à l'heure », inscrits en DEUG après leur bac, ont eu leur DEUG en deux ans. 48,4 % sont inscrits en second cycle à l'université.

la première ou la seconde année (*tableau I*)¹. Près d'un sur cinq a changé d'orientation à l'issue d'un ou deux ans passés en DEUG, et un sur dix a interrompu ses études.

Les parcours suivis après l'entrée en DEUG sont cependant très différents selon les profils des bacheliers. Les deux tiers des bacheliers technologiques (qui représentent 14 % des inscrits) ont quitté la filière : un tiers s'est réorienté vers d'autres formations, le plus souvent un institut universitaire de technologie (IUT) ou une section de techniciens supérieurs (STS), et un autre tiers a abandonné ses études. Si la réussite en deux ans des bacheliers technologiques est très rare (7 %), celle des bacheliers généraux atteint 43 %. Ce taux varie peu selon la série du baccalauréat, mais les écarts sont très importants selon l'âge auquel celui-ci a été obtenu : alors que 51 % des bacheliers généraux qui ont eu leur bac à 18 ans ou moins décrochent leur DEUG en deux ans, le taux tombe à 29 % pour les bacheliers arrivés au bac à 19 ans ou plus. Ainsi 72 % de ceux qui accèdent au DEUG en deux ans sont des bacheliers généraux « à l'heure », alors qu'ils ne représentaient que 52 % des entrants.

1. Les élèves de classes préparatoires inscrits parallèlement en DEUG ne sont pas pris en compte ici. En revanche, les étudiants inscrits en licence conditionnelle, c'est-à-dire qui ont validé au moins les quatre cinquièmes de leur DEUG (< 1 % des effectifs), ont été assimilés à ceux qui avaient obtenu la totalité de leur diplôme.

TABLEAU II – Devenir, deux ans plus tard, des bacheliers inscrits en DEUG après leur bac en fonction du sexe (en %)				
	Garçons		Filles	
	Ensemble	dont bacheliers généraux « à l'heure »	Ensemble	dont bacheliers généraux « à l'heure »
Ont eu leur DEUG en deux ans	29,4	42,8	41,3	55,0
N'ont pas obtenu leur DEUG	70,6	57,2	58,7	45,0
Sont toujours en DEUG	39,6	40,4	30,4	30,4
Sont en IUT ou STS	12,7	8,6	10,5	7,4
Font d'autres études	6,5	3,9	8,3	4,6
Ne font plus d'études	11,8	4,3	9,5	2,6

Source : DPD, panel de bacheliers 1996.

Lecture : 29,4 % des garçons inscrits en DEUG après leur bac ont eu leur DEUG en deux ans ; c'est le cas de 42,8 % d'entre eux lorsqu'ils sont titulaires d'un bac général et qu'ils sont arrivés au bac « à l'heure ».

Cette importance du parcours scolaire antérieur est en partie à l'origine des disparités de réussite entre les garçons et les filles : ces dernières sont en effet beaucoup plus souvent parvenues au bac à 18 ans. Ainsi, 41 % des filles inscrites en DEUG obtiennent leur diplôme deux ans plus tard, tandis que les garçons ne sont que 29 % dans ce cas (*tableau II*). Ils sont un peu plus nombreux à s'être réorientés vers une filière courte, ou à avoir interrompu leurs études, mais ont surtout plus fréquemment redoublé la première ou la seconde année : 40 % des garçons sont toujours en DEUG. Les parcours scolaires antérieurs ne suffisent pas, cependant, à expliquer la différence : l'écart entre les filles et les garçons reste en effet sensible lorsqu'on se limite aux seuls bacheliers généraux « à l'heure » (55 % contre 43 %).

IMPORTANCE DE LA MOTIVATION EXPRIMÉE À L'ENTRÉE DANS LA FILIÈRE

Le devenir des bacheliers inscrits en DEUG ne peut s'apprécier sans prendre en compte le contexte dans lequel s'est faite leur inscription. En effet, parmi tous les étudiants accueillis en DEUG après leur bac, un certain nombre (23,5 %) se sont retrouvés là faute d'avoir été admis dans la formation qu'ils souhaitaient, souvent un IUT ou une STS, et lorsqu'ils le peuvent, ils rejoignent cette filière l'année suivante : on ne peut pas parler véritablement d'échec dans leur cas. Si on se limite aux seuls bacheliers qui avaient fait le choix de leur inscription en DEUG, le taux de réussite en deux ans passe à 44 % et à 55 % pour

L'accès au deuxième cycle universitaire deux ans après le bac

Parmi les bacheliers qui accèdent au deuxième cycle universitaire deux ans après leur bac, 80 % ont fait tout leur premier cycle en DEUG ; parmi eux 14 % changent d'université à cette occasion. Le plus souvent les lauréats du DEUG poursuivent en licence dans la même spécialité. C'est en sciences économiques et en sciences de la matière que les changements de spécialité sont les plus fréquents.

Les autres n'ont pas parcouru les deux années de DEUG. 8 % ont ainsi fait un passage d'un ou deux ans par une classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE) et ont obtenu l'équivalence d'une ou de deux années de DEUG : sur l'ensemble de ceux qui étaient entrés dans une classe préparatoire littéraire après leur bac, 61 % parviennent en licence deux ans plus tard.

12 % enfin viennent du premier cycle court, le plus souvent d'un IUT, et ont été admis directement en deuxième cycle par leur université d'accueil : 15 % de ceux qui s'étaient inscrits dans un IUT après leur bac accèdent ainsi au second cycle universitaire deux ans plus tard. Un quart entre dans un IUP (institut universitaire professionnalisé)

en deuxième année, un autre quart en maîtrise de sciences de gestion (MSG) ou maîtrise de sciences et techniques (MST). La quasi-totalité de ceux qui franchissent le premier cycle en deux ans sont des bacheliers généraux, 69 % ont eu leur bac à 18 ans ou moins. 54 % ont un père cadre ou appartenant à une profession intermédiaire.

Globalement, la satisfaction qu'ils expriment à l'égard de la formation qu'ils suivent, le plus souvent une licence, est plutôt bonne, particulièrement sur le contenu des études (82 % de satisfaits) ou encore les contacts qu'ils peuvent avoir avec les autres étudiants ; mais près d'un sur deux se plaint du suivi et de l'encadrement, et les étudiants qui viennent du DEUG sont les plus négatifs. Quatre sur dix critiquent également les conditions dans lesquelles se déroule le contrôle des connaissances.

73 % des jeunes qui accèdent au second cycle deux ans après leur bac ont un projet professionnel ; près d'un sur deux souhaite devenir enseignant. Mais malgré la réussite de leurs deux premières années dans l'enseignement supérieur, deux ans après leur bac le pessimisme quant à leur avenir professionnel reste légèrement majoritaire parmi eux.

TABLEAU III – Motivations des bacheliers entrés en DEUG selon leur devenir deux ans plus tard (en %)

Motivations	Ont obtenu leur DEUG	Sont encore en DEUG	Ont abandonné	Ensemble des inscrits
Intérêt pour les études	72,9	57,9	39,9	57,6
Projet professionnel	50,5	42,3	33,3	43,2
Débouchés	30,0	33,3	22,9	28,0
Envie d'aller à l'université	17,6	22,0	30,7	22,6
Proximité de la formation	13,1	17,4	23,7	16,9
Passerelle pour une autre filière	11,6	13,2	19,9	14,1

Source : DPD, panel de bacheliers 1996.

Lecture : 72,9 % des bacheliers qui ont obtenu leur DEUG en deux ans avaient déclaré qu'ils s'étaient inscrits dans leur filière par intérêt pour le contenu des études ; ce n'était le cas que de 39,9 % de ceux qui, depuis, ont quitté le DEUG.

les seuls bacheliers généraux « à l'heure ». Il reste faible dans le cas des bacheliers généraux plus âgés (33 %), mais lorsque ces derniers ont fait au départ le choix du DEUG, ils abandonnent moins souvent (25 %, contre 35 % pour l'ensemble des bacheliers généraux en retard entrés en DEUG).

Neuf sur dix des bacheliers qui obtiennent leur DEUG en deux ans ont ainsi fait le choix de leur filière. Les motivations auxquelles obéit ce choix sont très fortes : près des trois quarts placent en tête leur intérêt pour le contenu des études. La différence sur ce point avec ceux qui n'ont pas eu le DEUG est très significative, qu'ils aient par la suite redoublé ou abandonné (tableau III). Cet attrait pour la discipline étudiée apparaît ainsi comme un facteur important de réussite : 47 % de l'ensemble de ceux qui l'avaient mis en avant (et 59 % des bacheliers généraux « à l'heure ») parviennent au DEUG en deux ans.

Le projet professionnel joue également un rôle certain, puisque la moitié de ceux

qui obtiennent leur diplôme l'ont placé parmi les principales raisons de leur choix : une majorité souhaitent devenir enseignants (55 %, contre 38 % de l'ensemble des inscrits). En revanche, la simple « envie d'aller à l'université » ou la proximité du lieu de formation ont pesé moins lourd.

Il y a sans doute là un élément d'explication à la meilleure réussite des filles : les raisons qui motivent leur choix sont beaucoup plus positives. Ainsi elles sont plus nombreuses à mettre en avant leur intérêt pour le contenu des études (60 % contre 53 % des garçons) ou leur projet professionnel (47 % contre 36 %).

DES PARCOURS TRÈS VARIABLES SELON LES SPÉCIALITÉS DE DEUG

Alors que plus de la moitié de l'ensemble des nouveaux bacheliers inscrits en STAPS (sciences et techniques des activités physi-

ques et sportives), mais aussi en lettres, obtiennent leur DEUG deux ans plus tard, le taux de réussite n'atteint pas 30 % en droit ou en AES (administration économique et sociale) (graphique 1). Plusieurs facteurs se conjuguent pour expliquer ces disparités. Ainsi la proportion relativement forte des bacheliers technologiques à l'entrée en droit, ou de bacheliers en retard en AES, est sans doute en partie à l'origine de la part importante des redoublements et des abandons dans ces filières. Mais le profil scolaire des bacheliers n'est pas seul en jeu : le taux de réussite en sciences humaines est plus élevé que la moyenne, en dépit d'un fort contingent de bacheliers technologiques ou en retard. À l'opposé, plus des deux tiers des entrants en sciences de la matière sont des bacheliers généraux « à l'heure » : or ils ne sont qu'un tiers à obtenir leur DEUG en deux ans.

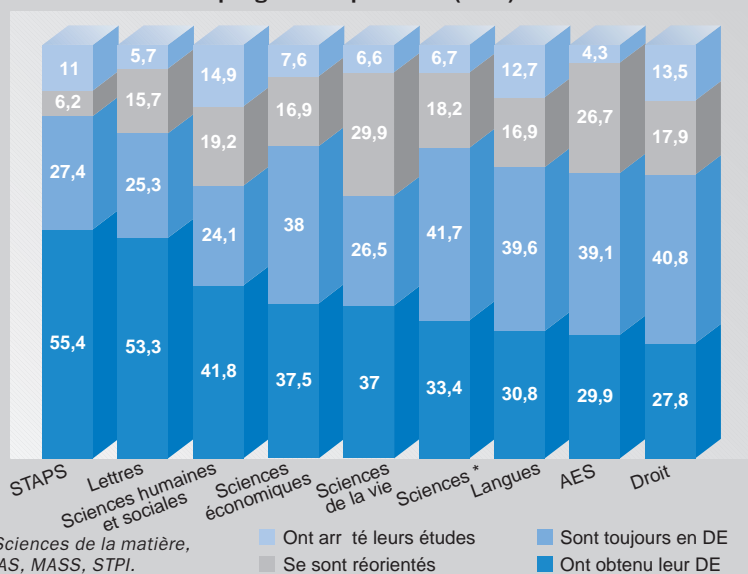
Outre les difficultés particulières que peuvent présenter certaines disciplines, on peut penser que les motivations auxquelles a répondu l'inscription dans la filière jouent également un rôle important dans le parcours ultérieur. Ainsi, c'est en STAPS, en lettres et en sciences humaines que l'intérêt pour le contenu des études est le plus marqué, puisqu'il est partagé par plus de sept inscrits sur dix ; c'est aussi dans ces filières que la réussite deux ans plus tard est la meilleure. La situation est inverse en AES, en sciences de la matière et en droit, où à peine un inscrit sur deux se dit motivé par les disciplines enseignées.

LES FACTEURS QUI INFLUENT SUR LA RÉUSSITE AU DEUG EN DEUX ANS

Pour être à même d'apprécier plus précisément l'effet propre de chacune des caractéristiques de l'étudiant sur ses chances d'accéder au DEUG en deux ans, une analyse « toutes choses égales par ailleurs » a été mise en œuvre. Cette analyse permet de mesurer l'effet de chacune des variables susceptibles d'influer sur le devenir des nouveaux bacheliers, lorsque toutes les autres sont maintenues constantes (tableau IV p. 4).

Les résultats confirment que la réussite au DEUG en deux ans dépend étroitement du type de bac et de l'âge auquel celui-ci a été obtenu. Si les chances des bacheliers technologiques sont réduites par rapport à

GRAPHIQUE 1 – Devenir, deux ans plus tard, des bacheliers inscrits en DEUG par grandes spécialités (en %)



* Sciences de la matière, MIAS, MASS, STPI.

Source : DPD, panel de bacheliers 1996

celles des bacheliers généraux, les bacheliers S ont également un avantage certain sur les bacheliers généraux des autres séries. Plus les bacheliers sont âgés, moins leurs chances sont élevées, mais le fait d'avoir eu son bac en avance n'a pas d'effet significatif. Cependant, à âge et série de bac identiques, la spécialité du DEUG joue également un rôle très important. C'est en sciences de la matière qu'il est le plus difficile d'avoir son diplôme en deux ans, plus encore qu'en droit ; à l'opposé, on réussit le mieux en STAPS, et en sciences humaines et sociales mieux qu'en lettres.

En dehors de ces caractéristiques proprement scolaires, l'analyse met également en évidence l'effet propre d'autres variables ayant trait aux motivations ou aux conditions de vie des étudiants : ainsi le fait de s'être inscrit en DEUG « par défaut », ou d'avoir une activité salariée régulière, quel qu'en soit le rythme, affectent très négativement la réussite, comme, dans une moindre mesure, le fait de ne pas manifester d'intérêt pour le contenu des études. À l'opposé, être inscrit dans une antenne délocalisée d'une université de province ou dans une université d'Ile-de-France paraît, à première vue, avoir un impact positif.

Les caractéristiques socio-démographiques ont une influence plus limitée. Toutes choses égales par ailleurs, les garçons ont un peu moins de chances d'accéder au DEUG en deux ans, et les enfants d'enseignants sont ceux qui réussissent le mieux. Mais la nationalité ou le fait d'appartenir à une catégorie défavorisée n'a pas d'effet significatif. En revanche, on observe que le fait de disposer d'une bourse mais aussi, de façon marginale, de ne plus habiter chez ses parents, a un impact positif certain sur la réussite.

DES DISPARITÉS DE SUCCÈS AU DUT SELON LE PARCOURS ANTÉRIEUR DES ÉTUDIANTS

La réussite des bacheliers entrés à l'université dans un IUT est plus élevée qu'en DEUG : 64 % des bacheliers qui y ont été admis après leur bac en sortent diplômés deux ans plus tard. Ces meilleurs résultats tiennent en partie à des conditions de recrutement différentes, puisque les candidats sont sélectionnés à l'entrée : 92 % des nouveaux inscrits en IUT ont ainsi fait le

TABLEAU IV – Impact des différentes caractéristiques des bacheliers sur leur réussite au DEUG en deux ans après le bac

Probabilité de réussite dans la situation de référence (en italiques et en bleu) : 39 %

Variable	Modalités de la variable	Effet marginal par rapport à la situation de référence (en %)
Série de bac	<i>Bac L</i>	
	Bac ES	n.s.
	Bac S	+ 13,9
	Bac technologique ou professionnel	- 22,8
Âge au bac	<i>18 ans</i>	
	17 ans	n.s.
	19 ans	- 13,9
	20 ans	- 25,0
Spécialité de DEUG	<i>Langues</i>	
	Droit	- 8,3
	Sciences économiques, AES	n.s.
	Lettres	+ 14,1
	Sciences humaines et sociales	+ 16,1
	Sciences de la matière	- 11,4
	Sciences de la vie et de la terre	n.s.
	STAPS	+ 19,3
Localisation de l'université	<i>Province (hors antennes)</i>	
	Ile-de-France	+ 14,6
	Antenne (hors Ile-de-France)	+ 14,9
Sexe	<i>Fille</i>	
	Garçon	- 9,3
Catégorie socioprofessionnelle du chef de famille	<i>Profession intermédiaire</i>	
	Agriculteur, commerçant, artisan	+ 8,2
	Cadre, chef d'entreprise	+ 6,7
	Enseignant, profession scientifique	+ 10,7
	Employé	n.s.
	Ouvrier, inactif	n.s.
Nationalité	<i>Français</i>	
	Étranger	n.s.
Habite chez ses parents	<i>Oui</i>	
	Non	+ 4,7
Dispose d'une bourse	<i>Non</i>	
	Oui	+ 9,6
Travaille régulièrement	<i>Non</i>	
	Oui	- 17,2
Est dans la filière de son choix	<i>Oui</i>	
	Non	- 19,7
Motivé par le contenu des études	<i>Oui</i>	
	Non	- 14,7
Motivé par son projet professionnel	<i>Oui</i>	
	Non	n.s.
Motivé par l'envie d'aller à l'université	<i>Oui</i>	
	Non	+ 9,1

Source : DPD, panel de bacheliers 1996.

Lecture : « toutes choses égales par ailleurs », un bachelier S a plus de chances d'avoir son DEUG en deux ans : la probabilité qu'il y parvienne est supérieure de 13,9 points à celle d'un bachelier qui se trouve dans la situation de référence (en bleu) ; la marge d'incertitude dans ce cas est de plus ou moins 5 points.

À l'opposé, le fait d'avoir un bac technologique ou professionnel fait tomber la réussite à : $39 - 22,8 = 16,2$ %.

choix de leur filière, et plus des deux tiers sont titulaires d'un baccalauréat général.

Le taux de réussite varie cependant sensiblement selon le profil des étudiants, même si les disparités sont moins fortes qu'en DEUG. Ainsi 83 % des bacheliers généraux « à l'heure » entrés dans un IUT après leur bac obtiennent leur diplôme deux ans plus tard, mais le taux de réussite des bacheliers généraux âgés de 19 ans ou plus n'est que de 58 % : un sur cinq a

redoublé la première ou la seconde année (tableau V). Les bacheliers technologiques sont un peu moins nombreux encore à décrocher leur DUT en deux ans (53 %) : 31 % de ceux qui étaient entrés dans un IUT après leur bac l'ont quitté depuis. 43 % des bacheliers qui parviennent au DUT en deux ans sont des bacheliers généraux « à l'heure », alors qu'ils ne représentaient qu'un tiers des inscrits en première année.

TABLEAU V – Devenir, deux ans plus tard, des bacheliers entrés dans un IUT après leur bac (en %)

	Bacheliers généraux			Bacheliers technologiques	Ensemble des bacheliers
	« à l'heure »	en retard	ensemble		
Ont eu leur DUT	83,4	57,9	70,5	53,1	64,3
Poursuivent leurs études	60,0	40,7	50,3	28,1	42,2
Ont arrêté leurs études	23,4	17,2	20,2	25,0	22,1
N'ont pas eu leur DUT	16,6	42,1	29,5	46,9	35,7
Sont toujours en IUT	8,7	20,1	14,5	15,5	15,2
Font d'autres études	6,8	16,1	11,5	19,1	14,4
Ont arrêté leurs études	1,1	5,9	3,5	12,3	6,1

Source : DPD, panel de bacheliers 1996.

Lecture : 60 % des bacheliers généraux « à l'heure » entrés dans un IUT ont eu leur DUT et continuent leurs études.

TABLEAU VI – Devenir, deux ans plus tard, des bacheliers entrés dans une STS après leur bac (en %)

	Bacheliers généraux	Bacheliers technologiques	Bacheliers professionnels	Ensemble des bacheliers
Ont eu leur BTS	74,7	54,7	47,6	57,3
Poursuivent leurs études	32,6	14,7	9,8	17,2
Ont arrêté leurs études	42,1	40,0	37,8	40,1
N'ont pas eu leur BTS	25,3	45,3	52,4	42,7
Sont toujours en STS	12,9	22,7	28,8	21,8
Font d'autres études	4,4	1,4	2,7	2,1
Ont arrêté leurs études	8,0	21,2	20,9	18,8

Source : DPD, panel de bacheliers 1996.

Lecture : 32,6 % des bacheliers généraux entrés en STS ont eu leur BTS et continuent des études.

Les filles, souvent plus jeunes que les garçons, obtiennent aussi plus souvent leur diplôme en deux ans (70 % contre 61 %). Mais l'âge n'explique pas tout : parmi les bacheliers arrivés « à l'heure », les filles réussissent également mieux que les garçons. Cette différence ne tient pas, pourtant, à un éventuel meilleur résultat dans les séries tertiaires, qui regroupent 80 % des

filles : l'écart de réussite entre les spécialités industrielles et tertiaires est en effet très faible.

En revanche, les raisons qui ont motivé l'inscription en IUT paraissent jouer un rôle certain dans les parcours de ceux qui ont choisi cette voie, bien qu'il soit moins marqué qu'en DEUG : ceux qui ont mis en avant leur intérêt pour le contenu des étu-

des, mais surtout ceux qui ont privilégié l'encadrement et le suivi offerts par l'IUT sont aussi ceux qui réussissent le mieux. Or cette dernière motivation a pesé beaucoup plus lourd dans le choix des filles que dans celui des garçons. À l'opposé, les élèves qui ont été attirés par les débouchés ou par la durée des études réussissent moins bien.

LES DIFFICULTÉS RELATIVES DES BACHELIERS DES SÉRIES TERTIAIRES EN STS

La réussite en deux ans des bacheliers entrés en STS est moins élevée qu'en IUT (57 %) (*tableau VI*). Mais le recrutement dans ces deux filières est aussi très différent : 70 % des nouveaux bacheliers entrant en STS sont en effet des bacheliers technologiques qui, pour plus des trois quarts, ont au moins un an de retard, et 12 % sont des bacheliers professionnels. Parmi ces derniers, un peu moins de la moitié décrochent leur diplôme deux ans plus tard.

Le parcours des bacheliers technologiques est lui-même très lié à leur âge (*graphique 2 p. 6*). Alors que 69 % de ceux qui ont eu leur bac à 18 ans obtiennent leur BTS en deux ans, ce n'est le cas que de 41 % de ceux qui ont eu leur bac à 20 ans ou plus ; un tiers d'entre eux ont arrêté leurs études et sont sortis sans autre diplôme que

Que deviennent les étudiants qui réussissent au BTS ou au DUT deux ans après leur bac ?

Parmi les bacheliers qui se sont engagés dans des études courtes après leur bac, et qui ont obtenu leur diplôme deux ans plus tard, quatre sur dix se réinscrivent dans une formation à la rentrée suivante. Près d'une fois sur quatre, il s'agit d'une formation en alternance, avec un contrat d'apprentissage ou de qualification.

Mais le devenir des diplômés est très différent selon qu'il s'agit d'un BTS ou d'un DUT. Les deux tiers de ceux qui ont eu un DUT continuent en effet leurs études (*voir le tableau V*) ; les poursuites sont plus fréquentes parmi les bacheliers généraux, quel que soit leur âge, que parmi les bacheliers technologiques (71 % contre 53 %), plus nombreuses également après un DUT tertiaire, et donc parmi les filles. La catégorie sociale des parents joue également un rôle important : ainsi plus de huit enfants de cadres sur dix continuent, contre un enfant d'ouvrier sur deux. Les poursuites d'études après un DUT se font dans la moitié des cas à l'université, soit en DEUG, soit, le plus souvent, dans un diplôme de deuxième cycle.

Parmi ceux qui ont eu un BTS, trois sur dix seulement prolongent leur formation ; les bacheliers généraux eux-mêmes

restent minoritaires à le faire, même s'ils sont un peu plus nombreux que les autres (*voir le tableau VI*). Les filles arrêtent plus souvent leurs études que les garçons : à l'inverse de ce qui se passe à l'issue du DUT, les poursuites sont moins fréquentes après un BTS du secteur des services qu'après un BTS du secteur de la production. Les voies dans lesquelles s'engagent les titulaires d'un BTS sont très diverses, mais le plus souvent ils préparent un diplôme national de technologie spécialisé (DNTS) ou suivent une formation complémentaire en un an (27 %), ou bien s'inscrivent à l'université (26 %). La plupart du temps ils ont l'intention de s'arrêter à bac + 3, tandis que près d'un diplômé de DUT sur deux souhaite aller jusqu'à bac + 5.

Les interruptions d'études concernent essentiellement des titulaires de BTS. Le 31 octobre suivant l'obtention de leur diplôme, les deux tiers avaient un emploi, mais 21 % seulement disposaient d'un CDI (contrat à durée indéterminée), 24 % étaient en CDD (contrat à durée déterminée), 17 % travaillaient en intérim. Les autres effectuaient leur service national (9 %) ou étaient au chômage (25 %). La très grande majorité (83 %) n'a pas l'intention de reprendre d'études.

leur bac. La réussite est très différente également selon les séries. Ainsi, 50 % des bacheliers en sciences et technologies tertiaires (STT) entrés en STS obtiennent leur diplôme deux ans plus tard, soit 10 points de moins que les bacheliers des autres séries technologiques ; près d'un sur quatre a interrompu ses études. Ces difficultés des bacheliers STT s'expliquent en partie par le fait qu'ils sont souvent un peu plus âgés. Mais elles sont sans doute également liées aux moins bons résultats obtenus dans les spécialités relevant du domaine des services (54 % contre 63 % dans les spécialités relevant du domaine de la production).

À l'inverse de ce qui se passe en DEUG ou en IUT, les filles – qui sont à plus de 90 % dans le domaine des services – réussissent un peu moins souvent leur BTS en deux ans que les garçons (55 % contre 60 %), alors même qu'elles sont plus souvent « à l'heure » et lauréates d'une série générale. Leurs résultats sont moins bons, quels que soient le type de bac, l'âge ou la spécialité. Une fille entrée en STS sur cinq a abandonné ses études. Les explications de cette situation inhabituelle pour les filles sont sans doute multiples. Elles tiennent peut-être en partie à une moindre motivation pour leur filière et, en particulier, un moindre intérêt pour le contenu des études, qui paraît seul exercer un effet positif sur la réussite en BTS.

Sylvie Lemaire, DPD C2

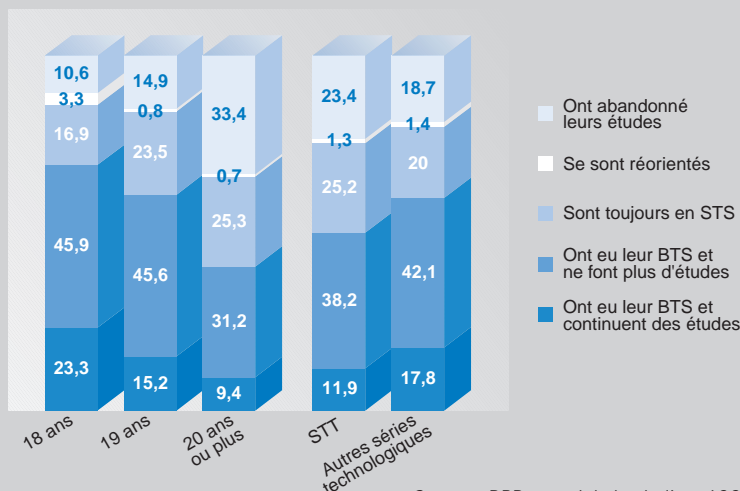
POUR EN SAVOIR PLUS

« Les bacheliers inscrits en DEUG après leur baccalauréat – Poursuites d'études et réorientations l'année suivante », *Note d'Information 99.20*, MEN-Direction de la programmation et du développement, juin 1999.

« Que deviennent les bacheliers après leur bac ? », *Note d'Information 98.05*, MEN-Direction de la programmation et du développement, mars 1998.

S. Lemaire, « L'entrée dans une filière courte après le baccalauréat », *Éducation & formations n°55*, MEN-Direction de la programmation et du développement, janvier-mars 2000, pp. 69 à 77.

GRAPHIQUE 2 – Devenir, deux ans après leur bac, des bacheliers technologiques entrés en STS selon leur âge et leur série de bac (en %)



SOURCES

Cette étude s'appuie sur les résultats des trois premières années de suivi d'une cohorte de bacheliers mise en place au cours de l'année 1996-1997. La population interrogée est représentative de l'ensemble des bacheliers 1996, scolarisés en 1995-1996 dans une classe de terminale d'un établissement public ou privé de France métropolitaine, sur la base des critères suivants : sexe, série de bac, âge au bac, tranche d'unité urbaine de la commune d'implantation de l'établissement scolaire fréquenté en terminale

Au total, 6 436 bacheliers ont été interrogés sur leur situation au 31 octobre 1996, c'est-à-dire à la rentrée qui a suivi l'obtention de leur bac. L'enquête s'est déroulée dans une première phase par voie postale, à partir de la fin du mois de mars 1997 : le taux de réponse à l'issue d'une relance s'est élevé à 76 %. Une seconde relance a été effectuée par téléphone auprès des non-répondants : le taux de réponse global a atteint 88 %.

Une deuxième vague d'interrogation a été réalisée entre avril et juillet 1998

selon les mêmes procédures, mais sur la base de deux questionnaires, selon que les bacheliers avaient ou non continué leurs études après leur bac. Le taux de réponse global s'est élevé à 89 %, et même 90 % pour les seuls bacheliers qui poursuivaient leurs études en 1996-1997.

La troisième vague de l'enquête s'est déroulée entre avril et juillet 1999 (avec un taux de réponse de 92 %). Elle portait sur la situation des bacheliers 1996 à la date du 31 octobre 1998, soit à la troisième rentrée après leur bac et, en particulier, sur leur obtention éventuelle d'un diplôme à l'issue de deux années dans l'enseignement supérieur.

Outre les questions sur les études qu'ils suivent, l'interrogation des bacheliers comporte des questions sur les motivations qui ont guidé leurs choix d'orientation, la façon dont ils vivent leur formation, leurs projets universitaires et professionnels, ou encore l'évolution de leur situation personnelle.